

29 MARS 1949

N° 73

LA SUITE DE
NOTRE ENQUETE
SUR LE ROLE
DES SURVIVANTS

LE PATRIOTE RÉSISTANT

Directeur : F.-H. MANHES
12 pages — 15 francs
10, rue Leroux (16^e)
KLE 79-10
C.G.P. 4611-50 Paris

JOURNAL DES RÉSISTANTS, INTERNÉS ET DÉPORTÉS PATRIOTES (F. N. D. I. R. P.)



POUR NE PLUS JAMAIS REVOIR

Parti communiste français

Interview avec M. Auguste HAVEZ,
déporté à Mauthausen,
membre du Comité Central du P.C.F.

QUESTION. — Les déportés qui ont été des résistants et qui, donc, ont lutté pour gagner la guerre, ont-ils maintenant un rôle à jouer pour sauvegarder la paix ?

REPONSE. — Un rôle de premier plan. C'est dans les camps que les déportés — et surtout ceux qui ignoraient ce qu'était le fascisme — ont connu l'exploitation capitaliste. L'extermination dans les camps était le fait du capitalisme sous sa forme nazie. Le fait d'avoir été déporté implique une connaissance exacte de la somme des crimes auxquels peut recourir le régime fasciste pour atteindre ses buts de conquête. Le déporté doit donc user de sa qualité pour démontrer les horreurs de la guerre et dénoncer ceux à qui la guerre profiterait.

QUESTION. — Pensez-vous que cette lutte pour la paix puisse recueillir l'adhésion de tous les déportés, quelles que soient leurs opinions politiques personnelles ?

REPONSE. — Dans les camps, nous étions tous d'accord sur les points essentiels, et nous nous étions promis de tout faire, dès notre retour en France, pour sanctionner, avec la plus grande rigueur, les nazis d'Allemagne et les traîtres et collaborateurs de chez nous, pour exiger, tant pour notre pays que pour nous-mêmes, les réparations indispensables, aux frais des Allemands, pour assurer la sécurité de nos frontières en mettant l'Allemagne hors d'état de nuire, pour exiger une véritable démocratie en France.

Si les déportés sont restés fidèles à eux-mêmes, si les forces réactionnaires n'ont pas réussi à les tromper, ils doivent rester unis, comme au camp, contre les fauteurs de guerre qui sont les mêmes aujourd'hui qu'en 1939.

QUESTION. — Comment envisagez-vous pratiquement la lutte des déportés pour la paix ?

REPONSE. — Comme une vaste campagne de propagande contre la guerre. La guerre, c'est la guerre contre l'Union Soviétique.

La préparation à la guerre, c'est d'abord une intense propagande anticommuniste et antisoviétique, qui sert à cacher le véritable but d'asservissement des peuples et de réaction sociale. C'est alors le rôle du déporté de rappeler, à chaque occasion, les campagnes de mensonges et de calomnies qui ont précédé au déclenchement de la dernière guerre mondiale, et de reconnaître publiquement le courage et le patriotisme des communistes tant dans la lutte clandestine que dans les camps d'extermination.

C'est aussi le rôle du déporté de dénoncer les dirigeants de ce pays qui, en 1939, préparaient son asservissement à l'Allemagne nazie et qui, maintenant, sont revenus au pouvoir par la faute d'une épuraton sabotée.

C'est, enfin, le devoir du déporté de refuser publiquement une guerre qui le placerait aux côtés des SS, naguère ses bourreaux.



L'U.F.A.C. a posé pour les anciens combattants, au nom de ses 500.000 adhérents, la nécessité « de combattre l'idée de la fatalité de la guerre ». Quel doit être plus précisément le rôle des anciens martyrs, des plus grandes victimes de la guerre dans ce combat ? Nous avons posé la question à toutes les associations politiques. Après la réponse du M.R.P., du Secours populaire français et des P.G. (N° 72), voici celle de deux partis politiques. Il est bien entendu que la longueur et la forme des réponses ont été déterminées librement par leurs auteurs.

contre les soldats soviétiques auxquels il doit sa liberté.

Ei, à ce sujet, je dois dire que je n'ai connu aucun déporté qui n'ait déclaré en 1945 :

« Si nous sortons vivants d'ici, nous le devons bien aux Russes. »

QUESTION. — Certains déportés craignent, en prenant position pour la paix, de « faire de la politique ». Que pensez-vous de cette attitude ?

REPONSE. — Le fait que les communistes combattirent les nazis n'empêcha pas les autres patriotes de combattre avec eux, est-ce qu'ils firent de la politique, alors ? Aujourd'hui, ce n'est pas parce que le Parti Communiste est contre la guerre que les autres Français seront pour la guerre. Il y a eu une unité de la Résistance, elle doit être sauvegardée. Vouloir « ne pas faire de politique », ce n'est pas rester neutre, c'est prendre parti pour la guerre, contre la paix.

Mais nous sommes convaincus que si quelques déportés sont retournés dans les rangs des fauteurs de guerre capitalistes, la grande

majorité des survivants n'a rien oublié, et qu'ils seront, s'ils n'y sont déjà, au premier rang des combattants qui assureront la paix à notre pays.

CESEZ DONC D'IGNORER VOS DROITS

Vous trouverez dans l'agenda du Déporté les textes des statuts du déporté, interné résistant et politique...

Passez votre commande au « Patriote Résistant », 10, rue Leroux, C.C.P. 4611-50. Prix : 200 francs.

Les secrétaires des comités départementaux et sections locales peuvent, à l'occasion de leurs assemblées et congrès, passer des commandes qu'ils régleront ensuite suivant la vente.

Une ristourne de 15 % leur est consentie.



A L'ATTENTION DE TOUS NOS CAMARADES

Comme nous l'avions annoncé dans un numéro précédent du « Patriote Résistant » nos dixièmes « Déportés » de la Loterie nationale sont en vente et nous attendons le premier tirage qui aura lieu le 30 mars 1949. Nous aimerions les voir vendre partout : à Paris, en banlieue et dans la province. Certaines sections d'arrondissement et de banlieue s'en occupent déjà activement, mais des efforts doivent être faits pour en intensifier la vente et permettre ainsi à la Fédération d'alimenter ses œuvres.

PLUS LES DIXIÈMES « DÉPORTÉS » SERONT CONNUS, PLUS ILS SERONT DEMANDÉS ET PLUS NOTRE FÉDÉRATION SERA FORTE.

Nous vous rappelons que les carnets de dixièmes sont en vente à la Fédération et que tous renseignements sont fournis par M. Visbecq, au bureau 17, à la F. N. D. I. R. P., 10, rue Leroux.

Parti radical socialiste

Réponse de M^e André VOIRIN

Membre de la Commission exécutive du Parti
Président de la Commission des Victimes
des deux guerres du parti radical-socialiste.

« En réponse à notre enquête, le parti radical-socialiste nous a fait parvenir un article de M^e André Voirin, membre de la Commission exécutive du Parti, qui détermine exactement l'attitude des radicaux quant au problème de la paix. Cet article n'aborde pas spécialement le rôle des déportés dans la paix, mais il expose les solutions préconisées par la Commission des victimes des deux guerres (dont les déportés) auxquelles le parti radical est entièrement rallié, car il a estimé qu'il appartenait à ceux qui avaient le plus souffert de la guerre de donner leurs consignes pour la défense de la paix. »

ESSAYER de construire la paix, c'est un devoir. Croire à la fatalité de la guerre, c'est un crime, car c'est la négation de tout effort pour maintenir l'état de paix et éviter la guerre.

Construire la paix, c'est un effort constant, inlassable, « quotidien ». Le moindre geste, la faute semblant au départ ne comporter aucune conséquence, peuvent être générateurs d'une tension qui, si elle persiste, arrivera à l'étincelle finale qui provoque les catastrophes.

Mais, en même temps, une nation se doit d'organiser sa sécurité, c'est le problème de défense nationale qui est fonction d'une situation internationale et politique donnée.

Certes, il est facile de taxer le peuple qui organise sa défense nationale de vouloir préparer la guerre. L'histoire, elle, ne se trompera pas plus tard, quand elle désignera l'agresseur.

S'il faut condamner la guerre préventive, il ne saurait, par contre, être reproché à une nation d'avoir le souci d'organiser au mieux sa défense nationale, elle qui est comptable non seulement de la vie et des conditions d'existence des siens, mais de l'avenir du pays.

La construction de la paix demande des soins encore plus grands.

Il faut que les peuples comme les gouvernements et les chefs d'Etat soient plus passionnés de réalisation que de questions de vain prestige ou de fol orgueil.

Qu'importe par exemple le lieu de rencontre de tels chefs d'Etat s'il doit aboutir à des solutions heureuses pour le problème de la paix ? Il est toujours des solutions moyennes et des villes qui se trouvent entre leurs deux capitales où ils peuvent se rencontrer pour ménager leurs susceptibilités réciproques ou celles des peuples qu'ils représentent.

Vouloir profondément la paix, c'est déjà l'avoir gagnée, mais avec les yeux grands ouverts devant les réalités.

L'acte de foi n'exclut pas forcément l'acte de raison.

Et la devise du Taciturne reste toujours vraie : « Il ne suffit pas d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. »